

plaisants ciseaux lui livrent ainsi gratuitement. Si des guillemets ou une signature quelconque venaient vous avertir que vous êtes en pays étranger, vous sauriez faire la part du climat et du lieu ; mais il n'en est rien ; vous croyez lire de la rédaction, et voilà que vous tombez tout à coup sur des noms inconnus et des procédés inapplicables. Ainsi, dans un article intitulé " Les Ennemis du Pommier," page 310 du numéro du 27 avril, le rédacteur énumère parmi ces ennemis le ver blanc qui n'est que la larve du hanneton, le gui etc. Aurait-on, par hasard, rencontré le gui à Ste Anne ? Ce serait là une découverte extraordinaire, car nous n'en avons jamais rencontré en Canada. Nous avons vu le gui en France, depuis Dieppe jusqu'à Bordeaux et Marseille, attaché en masses plus ou moins compactes aux branches de différents arbres, mais jamais semblable production n'a frappé nos regards en Amérique. Les botanistes Américains nous disent aussi que ce parasite ne se rencontre pas aux Etats Unis.

Quant au ver blanc dont il est ici question, ce ne peut être la larve du hanneton, puisque cet insecte ne se trouve pas non plus en Amérique. Le ver blanc qui ravage ici nos pommiers, en les faisant souvent périr, est la larve de la Saperde, *Saperda candida*, dont nous avons à plusieurs reprises donné l'histoire.

Comment se fait-il que la *Gazette des Campagnes*, qui est publiée pour ainsi dire dans une école d'agriculture, puisse donner cours à de semblables inexactitudes ? ... Nous pensons que là aussi, dans ces écoles, on ne donne pas à l'histoire naturelle l'attention qu'on devrait lui donner.

FAITS DIVERS

Une coquille monstre.—Nous voyons par le *San Francisco Evening Bulletin* que le Prof. Ward de Rochester, N. Y., qui arrive du Japon, rapporte plusieurs magnifiques spécimens de *Tridacna gigas*, coquille vulgairement appelé *bénitier*, dont l'un, qu'il destine au Bureau des Mines, mesures 36 pouces de longueur, et 27 pouces dans son plus court diamètre, et ne pèse pas moins de 528 livres. C'est évidemment un monstre de son espèce, puisque le Bénitiers de 100 livres seulement sont fort rares. Quelle immense quantité de carbonate de chaux le mollusque a dû sécréter pour se couvrir